

Transcription du “Droit dans les yeux” final de l’émission La Grande Librairie, animée par Augustin Trapenard

Vinciane Despret nous lit son texte, droit dans les yeux.

*“The future is dark,
Which is the best thing a future can be, I think”.*

C’est Virginia Woolf qui écrivait cela dans son journal, en janvier 1918. La guerre n’est pas terminée, et Virginia Woolf sort d’une dépression terrible. Le futur, oui, est sombre mais le terme “sombre” est-il vraiment la bonne traduction ? Car “*dark*” a une autre signification qui n’exclut pas la première mais qui l’éclaire tout autrement. Le futur est obscur.

Le futur est obscur, il grouille de possibles incertains, inconnus, juste à la rigueur imaginables. C’est la raison pour laquelle l’essayiste Rebecca Solnit écrit que ni le désespoir ni l’espoir ne sont une réponse.

“On n lâche pas l’affaire !”, m’a dit hier soir mon amie la sociologue Bénédicte Zitouni. Même si on n’a, nous, aucune chance de connaître à nouveau les formes de solidarité, d’équité, de protection, d’hospitalité telles que nous les avons connues, ou telles que nous en avons hérité, au moins on prépare un temps où tout cela sera à nouveau possible, et c’est cela qu’on doit transmettre.

Alors, “On n lâche pas l’affaire !”.

Ce que cela nous demande au moins, c’est de ne jamais s’habituer.

Ne nous habituons pas à ce que le monde est en train de devenir. Il n’est pas normal, et il ne doit pas le devenir.

Ne nous habituons pas aux ruines que laissent ces destructions. Elles témoignent et doivent témoigner de la folie qui les a produites.

Ne nous habituons pas au silence progressif des oiseaux, des insectes et des vivants.

Ne nous habituons pas au silence des gens dans les geôles et dans les camps.

Ne nous habituons pas aux violences, aux pertes, et aux morts sur les radeaux, ou sous les bombes. Il aurait pu en être autrement.

Ne nous habituons pas !

Ne fut-ce que pour garder activement présent le sentiment qu’il pourrait en être autrement.